LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL
Cahier d'Éducation permanente
Dossier n° 2024 - 020

Toiles@penser

Patrimoine et identité : quelles pertinences ?

René Paulus de Châtelet

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2024 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 132-133 – *Mythologie, mémoire et narration. Le jeu des temporalités*
n° 134 – *1923-2023 L'exception turque vue de l'Europe*
n° 135 – *Francs-Parlers 2024*

Patrimoine et identité : quelles pertinences ?

René Paulus de châtelet

Je suis né tout nu dans un monde où, heureusement, seul l'amour permet de le rester.

L'habit ne fait pas le moine et le moine ne m'habite pas.

Pourtant, c'est l'amour qui toute ma vie me mène à me sentir bien, à avoir ma conscience tranquille, à avoir confiance en moi et à répandre cet amour le plus possible et le plus loin possible. L'avais-je dans les veines, dans le cœur, dans mon Adn ? Sans doute l'avais-je partout pour le donner sans en faire état. Si c'est dans mon Adn, est-ce l'héritage qui m'en a chargé pour parcourir mon chemin de vie ? Cet héritage serait-il aussi mon patrimoine, le vrai, celui que l'on ne peut ni me prendre le tout ni un morceau. Il est en moi et forme un tout.

Pour que la lumière illumine mon chemin, il faut que ce soit la mienne. Ce patrimoine n'est pas taxable, il n'a de valeur que symbolique, philosophique.

Cependant la nature humaine, pire ennemie d'elle-même, est-elle prête à tenter de prendre mon Adn, mon esprit, mon âme à défaut de mon corps, en un mot mon identité ?

Nous avons tous notre propre Adn différent des autres, donc environ huit milliards d'Adn vivent sur terre à l'heure actuelle. Mais notre Adn comporte des éléments identiques à ceux de nos parents, frères et sœurs, famille, origine etc. Notre Adn est simplement dit notre cellule et en elle est rassemblée tous nos caractères héréditaires appelés le génome. l'Adn est bien le support de notre hérédité, notre patrimoine génétique.

Rosalind Franklin dans ses recherches et en mille neuf cent soixante-deux James Watson et Maurice Wilkins, prix Nobel pour la découverte de la structure moléculaire de l'Adn, ne pouvaient prévoir dans le développement continu des technique moléculaires, médicales, biologiques, en général

scientifique qu'au vingt et unième siècle l'IA (Intelligence artificielle) pourrait être développée.

Ces deux lettres sont dans la bouche de tout en chacun aujourd'hui qui participe où réfléchit à leur développement, à leurs applications.

Il faut distinguer l'IA générative et l'IA non supervisée. La première qui nous intéresse ici serait capable d'initier la façon de penser des humains ? Il semble qu'actuellement l'IA a des limites, voire même d'amener à des choses qui n'existent pas où pas encore ? L'IA n'a pas la représentativité de notre monde et ne peut tenir de raisonnement cohérent. Cependant, des scientifiques s'attellent à inculquer à l'IA ces notions dont l'humain dispose du fait de ses gènes, éducation ou patrimoine. Mais les progrès scientifiques pourraient amener l'IA à détenir ces notions universalistes. On ne parle pas de notions humanistes ou pas encore ? Ne pourrait-on pas comparer cette situation à celle que nous avons vécue au début de l'ordinateur ? Nos aïeux, eux aussi, au début de l'automobile étaient inquiets des vitesses effroyables que l'on pouvait atteindre et la première fois qu'une voiture a dépassé les cent km/h, ce fut un succès et une peur panique chez certaines personnes. Méfions-nous et restant prudent, comme Albert Jacquard disait : « La croissance est une drogue et comme elle, elle fait du bien dans les premiers instants, mais tue à terme ». Où encore, rappelons-nous du paradoxe d'Easterlin, base économique du bien-être sociologique. Ce paradoxe tente à démontrer que trop de valeurs, de richesse ou d'excès de croissance économique créent une abondance qui inverse le bien-être de l'individu. Le changement climatique serait-il une démonstration de ce paradoxe ?

Le Parlement européen définit l'IA comme tout outil utilisé par une machine capable de « reproduire des comportements liés aux humains, tels que le raisonnement, la planification et la créativité ». Définition vaste qui sera vraisemblablement dépassée d'autant que ces outils se forment sur base d'algorithmes.

Pendant que le monde était rivé sur l'ouverture des Jeux olympiques à Paris, le premier août 2024 est entré en vigueur le pacte européen sur l'IA. Ce pacte est fondé sur deux piliers. Le premier a pour objet que les États membres réunissent leurs connaissances au sein du Bureau de l'IA pour préparer un cadre juridique à l'IA. Le second pilier crée une « déclaration d'engagement » pour tous ceux qui sont concernés par l'IA et pour répondre aux exigences d'une législation sur l'IA. La mise en place de régulation de l'IA a peut-être commencé pour l'UE à tout le moins. À quand le reste du monde ?

Ces dispositions sont consécutives aux *Règlement général de protection des données* (Rgpd) mise en application par l'Ue le vingt-cinq mai deux mille dix-huit. Elle comporte six principes fondamentaux : la licéité, l'exactitude, la limitation de traitement, l'intégrité et la confidentialité, la responsabilisation et enfin le respect des droits personnels. Ce Rgpd ne concerne que les personnes et toute institution établie au sein de l'Ue. En résumé, les trois règles du Rgpd sont : licéité, loyauté et transparence.

Bon début politique, administratif ? Réfléchissons plus avant.

Les entreprises les plus pointues ont déjà mis « au point » des applications dans des domaines nobles comme la médecine, la recherche spatiale et d'autres domaines qui ne font pas appel à la conscience de l'individu, à l'effet néfaste que l'Ia pourrait avoir.

Rappelons-nous Gargantua que Rabelais faisait parler juste : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ». En effet, la science doit être soumise à la moralité pour notamment éviter les débordements. Et de continuer : « *Connaître autrui n'est que science ; se connaître soi-même, c'est l'intelligence* ».

Quel raisonnement, idée, pensée ferait perdre la pertinence de l'esprit sur la matière ?

Pour assurer son développement, l'homme devra-t-il plonger dans l'Ia et remonter jusqu'à lui-même ? Comment pourrait-il monter dans son moi et redescendre dans son esprit, pour formuler son idée ? Ne serait-ce finalement pas l'IA qui prendrait la place de l'homme pour lui indiquer le chemin que l'Ia aurait choisi ? Sa verticalité de vie spirituelle glisserait inévitablement à l'horizontalité.

Fini l'esprit, vive la matière ?

Ce serait donc la fin de cette pertinence si patrimoine et identité ne faisant qu'un serait dans le système d'Ia ? Peut-on penser que l'obsolescence de l'humain serait en marche ? L'homme redeviendrait l'esclave de la pensée unique, d'un nouveau dieu articulé par des dogmatiques se servant de l'Ia pour avaliser leur domination ? A-t-on réfléchi à notre règne humain, à sa noblesse de penser, de concevoir, d'être soi-même, de se réaliser, d'avoir en soi le tout et de sublimer tant ses actes que son esprit ?

L'Ia va-t-elle aussi détenir ses pouvoirs sur le règne animal et même sur le règne végétal sans rien satisfaire et finir par être dépassée par ses propres actes ? L'arroseur arrosé ne serait pas une vaine prédiction ? L'Ia concevrait ses *deep fakes* (truquages) pour s'approprier nos identités, nos patrimoines génétiques. Ceux-ci perdraient toute pertinence et seraient sujet à une dualité néfaste pour le règne humain.

Je n'en suis pas persuadé. Retournons-nous et voyons.

L'âge du fer a écrasé l'âge du bronze. Moultes civilisations ont disparu, mais bien d'autres ont apparu. Les guerres constantes de notre humanité ont évolué tant dans les armes que dans la stratégique, mais ont, faut-il le reconnaître, fait avancer les découvertes et les civilisations. Les mœurs ont évolué. Les esprits ont évolué. Les religions et philosophies se sont adaptées et certaines ont disparu, d'autres sont apparues. Les progrès scientifiques ont augmenté l'espérance de vie. Les innovations ont provoqué une industrialisation, puis une automatisation, mais ne sont jamais arrivées à une automation.

L'homme a des sursauts de survie, des volontés de réactions et de mobilisation. Mais, toujours, l'homme s'est repris tant que son esprit peut commander sa main. Il ne se laissera pas dépasser par l'IA parce que l'homme a besoin de pérennité, tout comme les autres règnes animal et végétal. Comment ?

Faisons-lui confiance, le problème civilisationnel ne se trouve pas dans l'IA, mais dans le comportement humain et de ses communautés. Son patrimoine et ses identités sont pertinents. J'ai foi en l'homme même s'il est parfois décevant.

Réfléchissons le temps de notre espérance de vie et surtout sur le long terme. Il y a à peine un siècle une génération représentait environ vingt-cinq années de vie, aujourd'hui seulement une quinzaine. Le temps est bien ici une dimension sociologique plutôt que mathématique.

Gardons confiance en nous et en nos enfants. Nous vivons pour l'heure dans une courbe ascendante de l'IA qui pourrait être celle du cycle de Hype et il serait regrettable que l'humain se bloque dans le pic de cette courbe et par-là être dépassé par l'avancement de l'IA.

Nous devons réfléchir à notre évolution. Pour cela, il faut commencer par apprendre à penser ! Cela ne peut se faire qu'en commençant au plus jeune âge de l'éducation de l'enfant. Nous devons arriver à ce que nos enfants, dès le début de leur socialisation, apprennent à penser et pas seulement observer.

Les enseignants vous répondent qu'ils pratiquent l'éveil de la conscience par l'observation au-dehors et les discussions en classe.

Insuffisant. On apprend beaucoup de choses à l'école, sauf à penser. Ce sont donc les enseignants qu'il faut former avant tout. Il y a plusieurs millions d'années que l'homme pense. Depuis les questions fondamentales non résolues : D'où vient-on ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? La

pensée les a fait observer le cosmos, créer les chiffres, les mathématiques, l'écriture, l'art pictural primitif, etc. Ma réflexion commencera aux enseignements classiques d'environ cinq cents ans avant J.-Chr. Parce ce que je pense que la trilogie pensée-philosophie-science peut former un triangle parfait depuis cette époque. La pensée n'est pas sans vie pourrait-on dire, mais il faut d'abord vivre puis philosopher, vivre sans philosophie condamne la vie et c'est la science qui nous fait vivre. Platon, Socrate et bien d'autres nous font vivre des moments d'ivresse de la vie et parfois leurs pensées nous amènent à la logique et à ses raisonnements. Je pense à un grand historien, professeur à l'Ulb, John Bartier qui faisait réfléchir grâce à son cours de critique (logique) historique (interne-externe). De grands moments de pensées que l'on a supprimé malheureusement. Aristote enseignait que « l'acte suprême de la pensée est de se penser elle-même ». Il n'est pas possible de ne pas penser pour Descartes parce qu'on pourrait inverser « Je pense, donc je suis » en « Je suis, donc je pense ». et pour cela il faut être libre et vouloir penser et continuer sa pensée vers le réfléchi. Il nous faut rappeler le principe du libre examen d'Henri Poincaré pour développer cette liberté de penser.

Je me permets une courte histoire illustrée.

L'instituteur se promène au bois avec Charles (nom d'emprunt) qui a dix ans. Un moment, ils s'assoient et l'instituteur demande à Charles combien de sortes d'arbres voit-il ? Silence. L'instituteur lui dit (pour simplifier), il y a deux sortes d'arbres : des sapins et des chênes. Les premiers sont de la famille des résineux et les seconds de la famille des feuillus. Tu vois que les bûcherons ont coupé quelques sapins. Pourquoi ? Pour se chauffer ? Non, ces souches ou ces parties de sapins sont coupées pour en faire des mâts. C'est quoi des mâts ? C'est à un mât que la voile du bateau est accrochée. Et c'est le vent dans la voile qui fait avancer le bateau ? Parfaitement, on l'appelle le voilier. Avant les bateaux à moteur, il y avait les voiliers. Dis-moi, Charles, qui a découvert l'Amérique ? C'est Christophe Colomb. Bien et avec quel bateau ? Ah oui, un voilier parce qu'il n'y avait pas de moteur en ce temps-là. Magnifique. Et les autres explorateurs avaient aussi des voiliers ? Oui. Absolument, c'est comme cela grâce aux voiliers que l'on a découvert le monde, notre terre et puis qu'on a identifié qu'elle était ronde. Charles rentre chez lui et explique à toute la famille comment on a découvert le monde !

Ceci pour démontrer que la pensée est un jeu et qu'apprendre à penser, c'est apprendre à jouer dès l'âge le plus précoce sans s'arrêter. C'est alors que nous pourrons développer les pensées logiques, critiques et créatives. Cela montre aussi que l'enseignement a de gros efforts à faire à ce propos

depuis la plus tendre enfance jusqu'à la maturité la plus alerte. Quand nous pensons, nous raisonnons et façonnons notre critique, notre jugement et nous pouvons aborder notre conclusion.

Penser amène à réfléchir. Et il ne faut pas lésiner sur le nombre d'heures à consacrer aux jeunes enfants à penser-réfléchir-choisir-travailler-exécuter et puis transmettre. Réfléchir devrait être pour tout individu, enseigné et appliqué par des exercices. Alors nos identités et nos patrimoines génétiques garderont toutes leurs pertinences.

Nos Toiles@penser 2023

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Identité

L'identité et l'écologie, Léo Goyens
Identité fantasmée, Baudouin Decharneux
La complexité de l'identité, Baudouin Decharneux
La guerre juste ou injuste, Fabienne Vermeylen
À la recherche d'une identité perdue : une identité retrouvée, Marcel Bolle De Bal
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 1, Michèle Syriex
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 2, Philippe Eloy
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 3, Claudine Cornet
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 4, Fabienne Vermeylen
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 5, Carmen Louis
Transformer les identités brouillées en identité partagée : le pari du dialogue interconvictionnel, J.-L. Cornez, S. Chonavey, T. Letovaltseva, R. Tyszblat, D. Leblond, S. Andouh
Au jardin des réminiscences, Marie-Laurette Fantinel

Qualité de la vie – Bien être

Le suicide assisté, enjeu bioéthique, Marcel Bolle De Bal
Libérations, Marcel Voisin
Cheveux, poils et voiles : interactions en surfaces et profondeurs, Dominique Van Neste

Monde associatif

Bruxelles Laïque, Fabienne Vermeylen
Les nouvelles formes de pauvreté, Fabienne Vermeylen

Enseignement

ÉVRAS à l'école, maladresses et remous, Claude Wachtelaer
Évaluation des enseignants, faut-il ouvrir la boîte de Pandore ?, Claude Wachtelaer
Adieu monsieur l'instituteur, retournez donc à l'école, Claude Wachtelaer

Wokisme

Du devoir de mémoire à la damnatio memoriae, le cas Roger Nols, Claude Wachtelaer

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles